

## Théâtre. La mémoire des enfants juifs



Armelle Lecoecur porte la parole des enfants témoins. Photo : Philippe Lecoecur

Alexandre Oppecini met en scène dans *Paroles d'étoiles* les mots des survivants recueillis par Jean-Pierre Guéno, avec Armelle Lecoecur en passeuse d'humanité. Du beau travail sensible.

Brutalement, ils n'ont plus eu de Maman. Ni de papa. A partir de 1939, les arrestations de leurs parents, au prétexte qu'ils étaient juifs, ont laissé ces petits enfants orphelins. Brutalisés, martyrisés, touchés au plus profond de leur construction d'adultes. Recueillis par la famille, des proches, des institutions... Sur la scène, Armelle Lecoecur est leur parole. Une voix douce et affirmée, qui parle au nom de tous. Sans artifices, si ce n'est un modeste décor, quelques projections et voilages, pour marquer les ruptures. La mise en scène d'Alexandre Oppecini est efficace, en cela qu'elle se concentre sur l'essentiel. C'est-à-dire la parole de ces petites voix d'alors, recueillies des années plus tard par Jean-Pierre Guéno, qui en a fait un petit livre (Librio en2012) « Paroles d'étoiles. Mémoire d'enfants caché, 1939-1945 ». Des mots qui ont traversé les années et les mémoires, et que ces témoins d'alors ont livré dans leur simplicité, à la suite d'un appel lancé sur les ondes de France Bleu et France Info.

Sur les 72 000 enfants d'origine juive vivant en France en 1939, 60 000 ont survécu rappelle l'auteur. Et pour les survivants, comme le dit Oppecini, « ce sont des souvenirs d'enfants qui ont été confrontés aux heures les plus sombres de l'humanité ». Pas de révélation choc ici, de suspense, car on connaît l'histoire, l'issue, les camps nazis d'extermination massive, les chambres à gaz. Mais les yeux de ces enfants d'alors au fond desquels on imagine des étoiles.

### « Maman nous a giflés pour que l'on obéisse »

Pas de héros, de récitant ou de personnage central, mais une parole, liée, comme une petite musique, qui construit tout un récit, un parcours de drames enchaînés les uns aux autres, qui tisse un récit universel à partir de fragments individuels. « On était à table, dans la cuisine, quand on en a entendu du bruit, et puis des gendarmes français sont entrés, et puis ils ont emmené maman, je n'ai pas pu la retenir » se souvient l'une. « Au Vel d'Hiv, maman nous a giflés pour que l'on obéisse et que l'on s'enfuit par une issue de secours. Ce n'est que plus tard que j'ai compris qu'elle avait agi seulement dans un grand geste d'amour, pour nous sauver mon frère et moi... » raconte un autre.

Et ils sont comme cela innombrables, ces moufflets qui en quelques instants ont vu s'écrouler, du haut de leurs quelques années, toute leur sécurité. Matérielle et affective. Puis viendra le temps de la reconstruction, avec plus les plus chanceux, le retour d'un ou des deux parents, à jamais marqués par l'indicible. Marqués d'une tache brune dont l'ombre, en dépit des années, ne peut pas s'effacer.

Gérald Rossi